

Ma vérité sur le Maquis du Vercors

Le massif du Vercors est sur le plan géographique comme sur le plan administratif, divisé en deux : le Vercors nord (Isère), le Vercors sud (Drôme).

Dans la Résistance, il existait aussi deux Vercors : un militaire et un civil. Ce dernier ayant lui aussi une version politique et une autre composée des habitants des lieux qui malheureusement eurent le plus à souffrir en payant le plus lourd tribut en vies humaines comme en biens perdus.

La Résistance a fonctionné grâce au chef civil (CHAVANT) et au chef militaire (HUET) qui furent tous deux respectueux l'un de l'autre et animés de la seule idée de libérer notre pays.

L'idée de faire du massif un bastion utilisable pour combattre les allemands, avait été imaginée par un groupe de civils passionné de montagne et qui avait voulu faire un maximum pour « camoufler » des réfractaires au S.T.O et nuire à l'armée d'occupation. Cette idée s'est concrétisée par la création d'un plan très élaboré dénommé « le Plan Montagnards ». Il faut se souvenir que les américains avaient débarqué en A.F.N (Afrique du Nord) en novembre 42 et ainsi tout le monde pensait que le débarquement pour libérer la France et l'Europe interviendrait en Méditerranée. La Campagne en Italie confirmait cette hypothèse. A partir de ces données, le plan Montagnards prévoyait des actions de guérillas sur les arrières des troupes allemandes et la mise en place d'une Force Alliée avec l'arrivée de troupes aéroportées et parachutistes dans le massif à Vassieux où un terrain devait être aménagé pour cela. Je rappelle ceci pour étayer ma controverse sur « l'abandon et la trahison » si souvent mise en avant pour « expliquer » le drame de juillet 1944. Un récent article (juillet 2014) paru dans le n°145 « d'Isère Magazine » réanima cette polémique.

Je n'ai pas la prétention d'être un des seuls à détenir la vérité et ma qualité d'ancien maquisard du Vercors me permet de témoigner uniquement pour ce que j'ai vécu à cette occasion : c'est-à-dire notre vie de maquisard avant le débarquement du 6 juin 1944 et les seuls combats auxquels j'ai participé, c'est à dire celui de St Nizier (13, 14, 15 juin 44) et celui de Valchevrière les 21, 22, 23 juillet 44. Les deux fois étant un « petit chasseur » de la section CHABAL. Mais, par la suite de nombreuses années durant, j'ai entendu ou j'ai lu des choses souvent insupportables car contraires à la vérité. On pourrait donc me dire qu'il est bien tard de vouloir rétablir celle-ci ; là où je vois l'erreur ou le mensonge c'est possible, c'est même certain ; mais il n'est jamais trop tard pour bien faire et la prise de conscience du devoir de mémoire m'y oblige.

Pourquoi ce retard a-t-il existé ?

La partie militaire du Vercors, après le drame, a continué son travail de libération, puis son travail militaire en combattant dans le reste de la France ou en Italie jusqu'à l'armistice. Puis ce fut l'occupation en Autriche puis l'Indochine etc... Ainsi, sans oublier notre Vercors, on se trouvait devant d'autres problèmes et la place que nous occupions dans l'histoire du massif ainsi libérée, avait été comblée par l'intérêt politique grandissant d'une partie de la Résistance civile.

Certains partis politiques s'en sont accaparé pour assurer leur position dans notre pays et tenter de minimiser le pouvoir qui les gênait en jouant sur « l'abandon » du Vercors et sur « une trahison » dont le maquis aurait été victime. Evidemment, ce phénomène s'est amplifié pour alimenter un esprit anti américain au moment de la « guerre froide ».

De tout cela, il est resté des détails qui souvent nous apparaissaient négligeables mais qui en réalité ont pu avoir des conséquences graves dans le futur. Je pense aux historiens qui n'ont pas ou n'auront pas connu cette époque et qui, pour étoffer l'étude qu'ils en feront, pourraient alors en tirer des conclusions erronées. Trahison a-t-on-dit, car le plan Montagnards n'a pas été appliqué comme prévu et promis. C est vrai que le plan n'a pas été appliqué comme prévu car il tenait compte de l'hypothèse du débarquement libérateur en Méditerranée alors que celui-ci eut lieu en Normandie.

De plus, il prévoyait des actions de guérillas et l'arrivée de troupes alliées dans le massif transformé en bastion ; or, si un plan prévoit des circonstances, des actions, des initiatives et des moyens, il est bien évident qu'un plan aussi bien élaboré soit-il, n'est jamais appliqué comme prévu, soit parce que les circonstances diffèrent, soit parce que l'initiative prévue n'est pas lancée par celui qui devait la mettre en œuvre, ou bien parce que les moyens envisagés ne sont pas disponibles. Pour ce qui est du Vercors, le fait que le débarquement n'avait pas été effectué là où il avait été prévu, changeait toute la donne. Puis, les actions de harcèlement qui auraient dû être notre rôle, furent empêchées par l'initiative des allemands qui attaquèrent pour se débarrasser de ce maquis qui commençait à les gêner sérieusement.

De plus, l'ordre donné à tous les maquis de se mobiliser et d'attaquer les allemands au lendemain du débarquement, supplantait les guérillas. A mon sens, il n'y a pas eu trahison, mais un énorme malentendu dans une période d'immense intensité.

Ma vérité sur le Maquis du Vercors (Suite)

Quant au soi-disant abandon de ce maquis ! Où est-il ? Quand on sait que 11 parachutages, dont 8 après le 6 juin 44, eurent lieu entre le 13 novembre 43 et le 27 juillet 44 au bénéfice du Vercors, que 140 avions y prirent part dont 72 forteresses volantes uniquement pour celui du 14 juillet 44 à Vassieux : 36 avions du 94^{ème} groupe de bombardiers (Heavy) de la 3^{ème} division, le navigateur de cette formation était Henri ZIEGLER, avec 36 autres appareils du 100^{ème} groupe de bombardiers (Bloody Hundreth) de la 3^{ème} Division. Cette formation était dirigée par le colonel BENETT et son navigateur était le lieutenant français Jean VALLIERE.

Un avion intrus s'était glissé dans la formation, il appartenait à la 1^{ère} Division de bombardiers et s'était trompé au moment du rassemblement dans le ciel de l'Angleterre. Arrivé au dessus de Vassieux, et après avoir reçu l'ordre d'ouvrir sa soute, cet avion égaré s'est rendu compte qu'il ne se trouvait pas dans le bon groupe car il vit ceux qui le précédaient larguer des parachutes, il referma sa soute car celle-ci contenait des bombes.

Le Cne Robert BENNES (capitaine BOB) officier parachuté chargé de la responsabilité des parachutages, décrit parfaitement dans le détail tout ceci dans les pages 81 et suivantes de son livre « Mémoire de guerre le Vercors 1943-1945 » Editions Anovi mai 2014. La couverture de cet ouvrage le représente défilant à la tête de la 2^{ème} Cie du 6^{ème} BCA (Compagnie CHABAL) à Grenoble le 2 septembre 44. Il précède les rescapés de Valchevière : de gauche à droite au 1^{er} rang Pierre GRADOS – Jean SEDAN – Richard MARILLIER (porte fanion). Au 2^{ème} rang Gérard GARCET et Marc CARCENAC. Ils revenaient de la libération de Lyon et je n'étais pas avec eux étant alors avec le Capitaine TANANT à L'Organe Liquidateur du Vercors (Bd Gambetta à Grenoble) avant d'être envoyé comme élève-officier à l'Ecole Militaire d' Uriage sous commandement du Colonel DE VIRIEU.

Evidemment, des esprits chagrins peuvent dire qu'il y eut abandon du fait qu'aucune troupe ne vint au secours du maquis, malgré les télégrammes alarmants expédiés à Alger et à Londres, principalement par le chef civil qui, peut être compris quand on considère l'extrême inquiétude qu'il eut à supporter lorsqu'il s'est rendu compte que la partie était perdue et que la population civile qu'il représentait allait subir des conséquences désastreuses. Si aucune troupe ne fut disponible pour venir aider le maquis, il faut se souvenir que depuis le 6 juin 44, un très grand nombre de soldats alliés avaient des difficultés à assurer la victoire et que tout ce qui était disponible devait être à leur disposition. D'autre part, au sud la campagne d'Italie se terminait et elle demandait elle aussi de gros moyens. De plus, le débarquement en Méditerranée se préparait pour le 15 août ; or, les moyens ont des limites.

Moi qui fut parmi les soi-disant « trahis et abandonnés », qu'on veuille bien croire que je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir été dans cet état.

Pour prouver combien un petit détail peut avoir de graves conséquences pour le souvenir, je tiens à dire ce qui suit :

Il y a déjà très longtemps (en 1994 je crois) j'ai fait la connaissance de Patrice ESCOLAN le co- auteur avec Lucien RATEL de l'excellent ouvrage « Guide Mémorial du Vercors Résistant » que je venais de lire. Je lui ai alors fait la remarque que je contestais fermement ce qu'il écrivait page 266 et que je trouvais injuste et exagéré concernant le Cne TANANT Chef d'Etat Major au sujet d'une « obsession touchante pour l'uniforme » de cet officier que je connaissais très bien après avoir été son agent de liaison en mars 44 et début avril 44 à St Quentin sur Isère où je vivais avec sa famille dans la maison familiale.

Patrice ESCOLAN me dit alors qu'il avait fait son travail d'historien en se basant sur ce qui avait été écrit jusqu'alors. Il me donna la référence du livre où il avait relevé ce point de vue (livre d'ailleurs cité dans la bibliographie utilisée) et dont l'auteur était bien connu pour son antagonisme viscéral contre les officiers du Vercors. Cet auteur que, pour mon compte, je considère comme très peu objectif, aurait mieux fait de réserver son fiel contre les officiers qui ont tranquillement attendu la libération pour revêtir l'uniforme et participer aux festivités de la victoire, alors que ceux qui étaient avec nous avaient le mérite d'avoir sacrifié beaucoup de choses pour nous encadrer et pour sauver notre pays.

Quant au reproche « d'obsession touchante de l'uniforme », il faut prendre en compte que le Cne TANANT avait reçu l'ordre du Commandant de REYNIES, chef militaire de la Résistance en Isère, de reconstituer le 6^{ème} BCA et de le conduire au combat au plus tôt. Rappelons aussi que le Gal EISENHOWER avait lancé un message aux allemands en leur précisant que tous les résistants et, en particulier les FFI portant l'uniforme, devaient être traités en combattants conformément aux lois internationales.

Or, cette « obsession de l'uniforme » avait été l'idée du Capitaine TANANT avant celle d'EISENHOWER afin de nous protéger. Dommage, le livre venait d'être édité quand j'ai connu son auteur, sinon sûrement une telle source d'erreur aurait été évitée pour le futur.

Ma vérité sur le Maquis du Vercors (Suite)

Si j'ai cité cet excellent livre, œuvre d'historien sérieux, il y a d'autres livres, œuvres d'hurluberlus en mal de se « faire mousser » qui ont fait paraître des récits ubuesques tendancieux et même mensongers. J'ai lu un récit de « la bataille du Vercors » ou page 36 l'auteur dit avoir assisté au parachutage du 14 juillet 1944 à Vassieux. Il écrit : « je me souviendrai toujours des larmes dans les yeux de mon capitaine (DURIEU ?) quand la première vague de parachutes de l'opération est tombée sur le terrain. Il ne parlait pas mais son émotion se lisait dans ses yeux, un nombre incalculable de parachutes est tombé ce jour-là, lâché par les forteresses volantes. La première vague était composée de parachutes bleu, blanc et rouge. Les anglais et les américains nous avaient fait le plus beau cadeau qu'il soit avec ce drapeau français ». Quelle ânerie et quel mensonge. Cette histoire de drapeau fait avec des parachutes est fausse, il s'agit d'une rumeur à laquelle d'ailleurs j'ai cru un moment moi aussi, mais qui fût vite démentie par les vrais témoins. Tout le livre est ainsi farfêlu. L'auteur n'a pas de chance car presque tout ce qui y est relaté fait partie de ce que j'ai vécu. Dépit, j'ai écrit au directeur de l'édition émettrice pour lui demander comment une maison sérieuse pouvait faire paraître de telles inepties qui desservaient la cause de la Résistance. Evidemment, je n'ai reçu aucune réponse. Alors j'ai écrit à l'auteur pour lui dire tout mon mépris et le peu de considération que j'avais pour tous ceux qui voulaient se donner une étiquette de résistant. Là, non plus, je n'ai pas obtenu de réponse. Mais, en se ridiculisant, il porte atteinte à toute la grandeur de l'esprit de la Résistance. D'autres auteurs ont accusé l'Etat Major du Vercors d'incapacité pour organiser la défense. Il serait intéressant de savoir comment ces « stratèges de café du commerce » s'y seraient pris et comment ils auraient solutionné le problème.

Avant le débarquement, nous étions 3 à 400 maquisards. Dès le lendemain du 6 juin, un grand nombre de volontaires nous rejoignirent au point qu'en un mois nous étions 3 500 à 4 000. Ces volontaires jeunes ou plus âgés avec des compétences militaires plus ou moins grandes, il fallut les accueillir, les identifier, les trier, les loger, les nourrir, les habiller, les armer, les affecter dans une unité en train de renaître et les entraîner pour en faire des combattants. Lourdes charges, lourd problème qu'il est plus facile à résoudre avec des paroles que par l'action. Alors qu'auraient-ils fait de mieux ? Pour l'armement, il n'en manquait pas, les parachutages ont fourni 270 tonnes de matériel (cf Cne BENNES dans les annexes de son livre déjà cité).

Evidemment, il s'agissait de fusils de mitraillettes, de fusils mitrailleurs, de bazookas ou de grenades : des armes individuelles mais comment aurions-nous eu des armes lourdes sans disposer de gens qualifiés pour les utiliser. N'oublions pas que des unités constituées et du matériel lourd devaient arriver sur le terrain de Vassieux sitôt que celui-ci aurait été considéré comme terminé et conforme. Les allemands n'en laissèrent pas le temps. Voici donc « ma vérité » sur la globalité du drame vécu.

Quant à la multitude des aberrations que j'ai pu lire sur les combats auxquels j'ai pris part, il me semble possible d'en discuter durant des heures. Il y a eu et il y a encore des inexactitudes nombreuses. A St Nizier, par exemple, la seule unité du 6^{ème} BCA qui y prit part fut la section CHABAL. Nous n'étions qu'une petite vingtaine et nous y avons perdu 3 copains (GASTON- ROMIER et GARAND). Les compagnies civiles qui participaient étaient les Cie GODERVILLE-BRISAC et BORDENAVE. Elles n'étaient pas encore 6^{ème} BCA, comme l'affirment certains, car celui-ci ne fut officiellement reconstitué qu'après le 25 juin. De plus, j'ai relevé des âneries dans des forums (internet), un seul exemple : j'ai appris la mort par noyade de mon ami Richard MA-RILLIER en juillet 44 or, aujourd'hui en 2016, il vit toujours dans sa propriété de la Nièvre.

Pour Valchevière, j'ai entendu dire que nous étions 170 alors que nous n'étions qu'une cinquantaine. Le 14 juillet 1944, seule la section CHABAL renforcée prit la place de quelques résistants de Villard de Lans qui allèrent je ne sais où ! Mais qui s'étaient fait photographier en « farouches guerriers » avant de disparaître des lieux. De nombreuses années après, ils ont figuré dans une exposition en qualité de combattants de Valchevière.

Evidemment, tout cela fait toujours sourire mais que retiendra l'Histoire ?

Pour terminer je m'étonne que tous ceux qui ont dénigré l'Etat Major du Vercors n'aient jamais dit ce que les officiers qui le composaient avaient fait au moment de la dispersion. L'auteur de la « Bataille du Vercors » que j'ai déjà cité, écrit page 49 de « son ouvrage » : « Arrivé au hameau des Barraques à l'entrée des Grands Goulets, complètement ébahi, j'ai trouvé cinquante officiers français couverts de galons et de médailles au milieu de la route...qui lui ont dit...le Vercors c'est fini, tu sauves ta vie comme tu peux... ». Dommage pour ce menteur, j'y étais. Il y avait bien des membres de l'Etat Major avec le groupe de protection et quelques rescapés, comme moi. Or, ces officiers nous ont regroupés, organisés et dirigés par petits groupes dans la forêt de Lente pour nous y camoufler et nous sauver. Ils nous ont répartis par groupes pouvant rester en contact et éventuellement se protéger les uns les autres.

Ma vérité sur le Maquis du Vercors (Fin)

Dans ces conditions, je me suis retrouvé dans un groupe avec le Gal HUMBERT, venu depuis peu, pour faire profiter de son expérience et, malheureusement, obligé à la vie de maquisard dans les bois. S'y trouvaient aussi le Capitaine TANANT ainsi que le Capitaine MOUNIER (Pierre de MONTJAMONT -futur Général attaché militaire aux USA). En tout, nous étions 12 à 15 dans ce groupe et alors durant 3 semaines, nous avons survécu assurant les contacts avec nos amis disséminés çà et là. Nous avons souffert ensemble de la faim, de la soif mais nous avons gardé l'esprit de combat.

Permettez-moi de rappeler pour seul exemple, cette patrouille de reconnaissance que nous avons effectuée, le Capitaine MOUNIER et moi : nous avons marché 20 h depuis la cache où nous étions en forêt de Lente jusqu'à St Agnan pour connaître ce que les allemands faisaient et préparaient tout en les évitant, ce qui était évidemment difficile. Notre seule nourriture fut un bol de lait offert par un paysan assis et effondré devant sa ferme détruite. C'était un cadeau précieux, d'autant que la veille nous n'avions rien eu à manger et nous savions que nous n'aurions rien non plus le lendemain. Je ne révèle rien de nouveau ici, car cette patrouille a été décrite par ailleurs par d'autres.

Voici donc « ma vérité sur le Maquis du Vercors ». Je l'ai racontée dans le seul but d'aider la vérité pour la mémoire de cette période que j'ai vécue bien intensément mais en ma seule qualité de petit acteur.

« Ma vérité » sur le Vercors, c'est peu, mais je souhaite qu'elle préserve **LA VERITE DANS LA MEMOIRE.**

Robert PITOULARD

Le Coin des Anes Rouges (nouvelles de l'année 2016)

En début d'année, j'ai reçu les vœux d'ARTHAUD Joseph (Lyon) qui préparait les fêtes de Noël pour réunir toute sa famille (52 personnes) en bonne santé mais a beaucoup de peine à se déplacer.

Sans nouvelles d'AVOGADRO Marcel, malgré de nombreux appels. Hospitalisé de nombreux mois, vient de rentrer chez lui en convalescence.

Mme BENASSAYAG m'a appelé : Georges va bien et va souhaiter ses 91 ans.

CHARVERIAT ne sort plus beaucoup de sa maison de retraite à Villefranche.

COTTET René (Lyon) : Je devais lui rendre visite au mois d'août, mais fatigué il n'a pu me recevoir. Huit jours plus tard, rétabli, il m'a appelé pour s'excuser.

DECERTAINES Louis nous a fait part de sa remise de la Légion d'Honneur le 2 octobre, décernée pour son engagement dans la Résistance. Journée familiale avec ses 39 arrières petits-enfants.

Ne pouvant rencontrer COTTET, je suis allé chez FAIVRE René (St Priest). Nous avons passé un bon moment de souvenirs. Il est en pleine forme mais très handicapé, car il ne lui reste plus que 4/10 sur un œil.

Avec Gérard GALLAND, nous communiquons souvent et nous avons passé la journée ensemble pour mes 90 ans. Installé définitivement à Mens soutenu par ses enfants.

Mme LAMBERT nous a fait part du décès de René en juin 2015.

Roger LEFEBVRE qui est mon voisin d'appartement, s'est cassé le col du fémur au mois d'octobre. Après sa rééducation, il rentrera avec sa compagne en maison de retraite à Valence.

J'ai reçu une grande lettre de Lucien LEGGER qui a perdu sa femme l'année dernière et maintenant il est dans la maison de retraite d'Allanche, me remercie de mes vœux et me dit : Je vis maintenant de mes souvenirs de Maurienne.

En décembre, j'avais reçu les vœux de PERRIN Robert et le 10 janvier, sa fille Mme GENIN m'a fait part de son décès le 3 janvier à 98 ans.

C'est sur le Dauphiné Libéré que j'ai appris le décès de Marc RIBOUD à Paris, et à ma carte de condoléances, j'ai reçu une lettre de son épouse Catherine "Merci pour votre message de sympathie qui rappelle une époque ancienne et belle".

MARTOIA Adelme (Bourgoin) veuf depuis le début de l'année, vit seul mais entouré de bénévoles qui s'occupent de lui pour son ménage et ses courses.

ROSTANG Marius (Beaurepaire) en bonne santé mais lui aussi a beaucoup de mal à se déplacer.

SOMMER Bernard et son épouse ont quitté Golf Juan pour se rapprocher de leur fille et s'installer à Vichy, 2 rue Sainte Barbe, 03200 Vichy - tél. 04.70.98.89.38 / 06.80.34.58.13

Jacques RAMUS